

Port-Royal

*un établissement français
en Acadie*



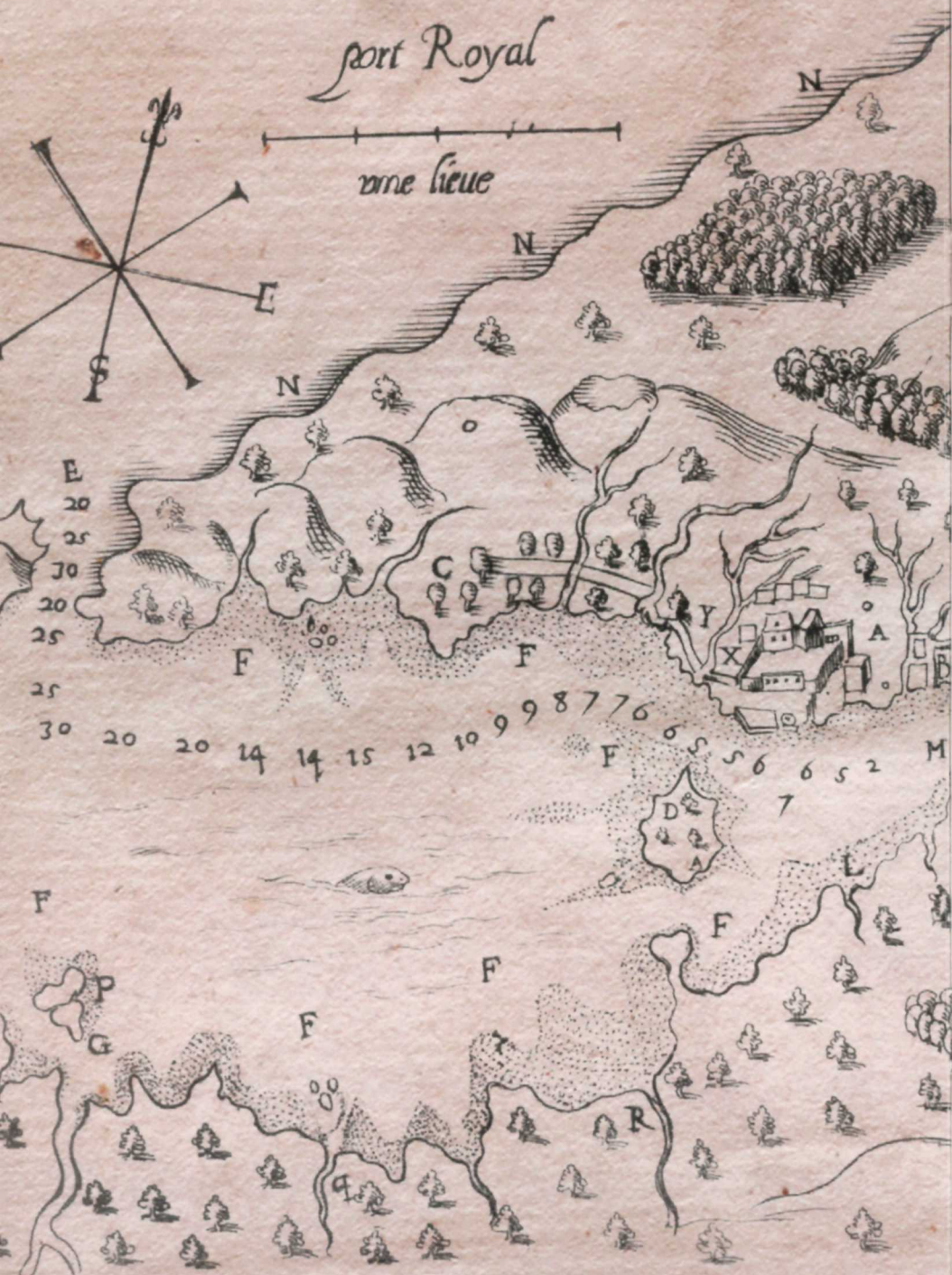
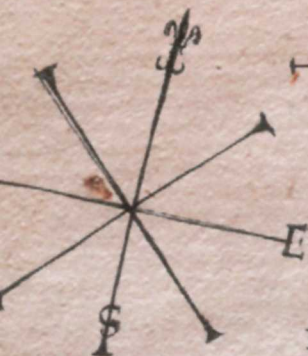
Parcs
Canada

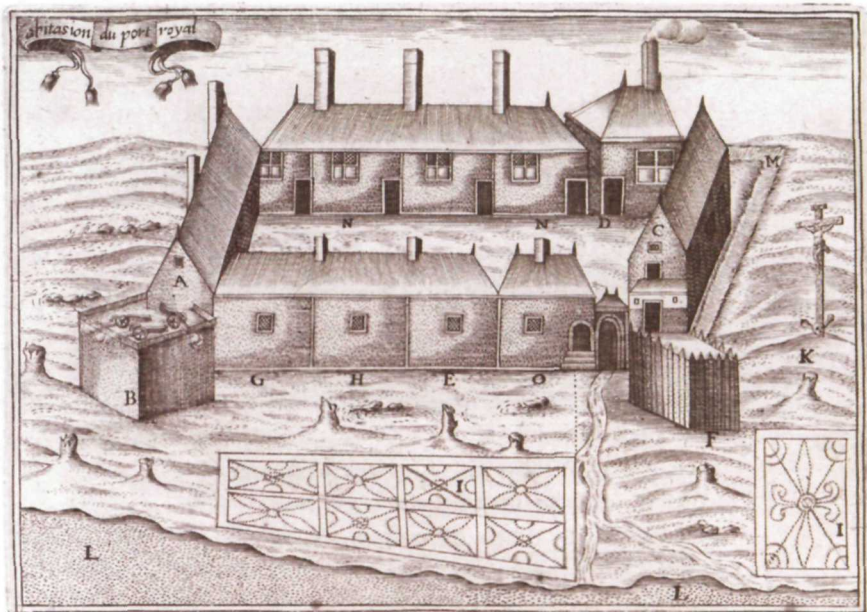
Parks
Canada

Canada

port Royal

une lieue





Esquisse de l'Habitation tirée du journal de Champlain

Au cours de l'été 1605, Pierre Dugua, sieur de Mons, établit l'Habitation à Port-Royal. Gentilhomme originaire de Royan, en France, il fonde ainsi l'un des premiers établissements européens sur le continent.

D'autres tentatives de colonisation française en Amérique du Nord ont précédé celle-ci, sans succès. Parmi ces premières démarches de colonisation, mentionnons celle de Roberval à Québec (1542), celle de Jean Ribault en Floride (1562) et celle du Marquis de la Roche sur l'île de Sable (1598).

En 1603, le sieur de Mons obtient du roi Henri IV le monopole du commerce des fourrures sur un vaste territoire de l'Amérique du Nord (du 40^e au 46^e parallèle) à condition d'y établir des colonies. En 1604, il dirige une expédition vers l'île Sainte-Croix, une petite île située près de la frontière entre ce qui est aujourd'hui le Maine (États-Unis) et le Nouveau-Brunswick (Canada). Hélas, les rigueurs de l'hiver et le manque



Carte illustrant le début de la présence française au Canada

de provisions ont raison de près de la moitié des 79 colons. Au printemps de 1605, accompagné du cartographe Samuel de Champlain, le sieur de Mons entreprend un voyage vers le sud pour trouver un lieu d'établissement plus convenable.

Après avoir exploré la région aujourd'hui appelée Cape Cod et au-delà, les deux explorateurs choisissent de s'établir de l'autre côté de la baie de Fundy, à Port-Royal. Ce magnifique havre abrité impressionne Champlain lors de leur brève visite de l'endroit en 1604. Au même moment, Jean de Biencourt, sieur de Poutrincourt, aristocrate voyageant avec le groupe, se voit octroyer la seigneurie de Port-Royal par le sieur de Mons.

À l'époque, les Mi'kmaq vivent le long des rives de l'Acadie depuis des siècles. La région fait partie de leur territoire traditionnel appelé Mi'kma'ki. Une amitié et une alliance durables sont alors créées entre les Mi'kmaq et les Français. Membertou, le chef des Mi'kmaq de la région, joue un rôle clé dans l'établissement de cette relation. Les deux peuples échangent des connaissances et des coutumes.

Les Français, quant à eux, font du commerce, explorent et cultivent. Les écrits laissés par Champlain, Lescarbot et les pères Biard et Massé offrent un témoignage précieux de la vie à Port-Royal. Les leçons tirées du séjour à l'île Sainte-Croix et l'alliance formée avec les Mi'kmaq assurent la survie de la colonie.

En 1607, au moment où la colonie semble en mesure de subvenir à ses besoins, la nouvelle de la révocation du monopole du sieur de Mons parvient aux colons. Ceux-ci retournent en France et laissent l'Habitation aux bons soins de Membertou et des Mi'kmaq.

En 1608, Champlain entreprend de diriger un groupe de colons français pour remonter le fleuve Saint-Laurent et établir l'Habitation de Québec. Champlain passera pratiquement le reste de sa carrière dans cette région et jouera un rôle prépondérant dans le développement de la Nouvelle-France.

En 1610, Jean de Poutrincourt retourne à Port-Royal à la tête d'une petite expédition et reçoit un accueil chaleureux de Membertou. Espérant obtenir les faveurs royales et un soutien financier, le sieur de Poutrincourt encourage Membertou, sa famille et plusieurs membres de son peuple à se convertir au catholicisme. Malgré ses efforts, la colonie perd son soutien financier en raison de conflits entre le fils de De Poutrincourt, Charles de Biencourt, et les Jésuites présents à Port-Royal.

En tout, l'Habitation d'origine à Port-Royal exista pendant huit ans. À l'automne de 1613, une expédition anglaise dirigée par le capitaine Samuel Argall de Virginie attaque l'Habitation et y met le feu. En bonne partie grâce à l'amitié tissée avec les Mi'kmaq, la plupart des habitants français survivent à l'hiver. De Poutrincourt, parti en France chercher un soutien financier, revient à Port-Royal au printemps 1614 et trouve l'Habitation en ruines. Découragé, il retourne en France. La plupart des colons rentrent au pays avec lui.

Après la destruction de l'Habitation, Jean de Poutrincourt, seigneur de Port-Royal, cède ses terres et son rôle de chef de

Illustration de l'assaut de 1613 sur Port-Royal



l'Acadie à son fils, Charles de Biencourt. Ce dernier demeure dans la région de Port-Royal avec son cousin et commandant en second, Charles de La Tour. À la mort de De Biencourt en 1623, La Tour prend la direction de la colonie. Il poursuit ses activités de traite des fourrures dans la région. Plus tard, il établit un nouveau poste de traite au cap de Sable, puis un autre sur la rivière Saint-Jean.

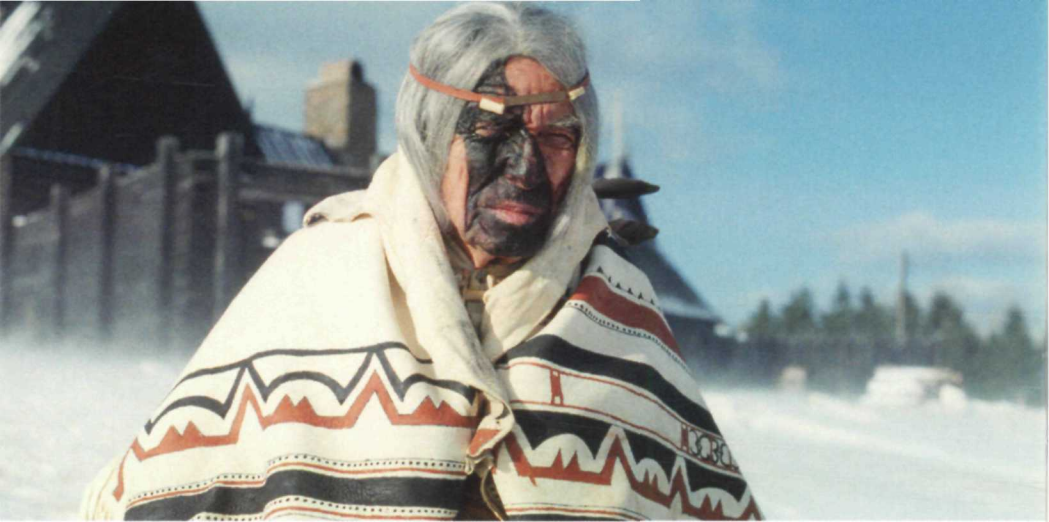
En 1629, un aristocrate écossais, sir William Alexander, fils, dirige un groupe de colons vers la région de Port-Royal. Alexander établit sa colonie sur la rivière à 10 km en amont de l'emplacement d'origine de l'Habitation. Il aménage un petit fort (le fort Charles) sur un site qui fait aujourd'hui partie du lieu historique national du Fort-Anne, dans la ville actuelle d'Annapolis Royal.

Le Traité de Saint-Germain-en-Laye est signé en 1632 et redonne le contrôle de l'Acadie à la France. Bientôt, Isaac de Razilly établit une colonie à LaHave, sur la côte sud de l'Acadie. Après la mort de De Razilly en 1636, les Français retournent dans la région de Port-Royal. À l'emplacement de la ville actuelle d'Annapolis Royal, sous le commandement de Charles de Menou D'Aulnay, ils établissent le village de Port-Royal, capitale de l'Acadie. Avec l'arrivée de colons dans la région et la naissance d'enfants, la communauté acadienne de Port-Royal commence à prendre de l'ampleur. De nos jours, de nombreux Acadiens dispersés dans le monde entier ont des racines dans la communauté de Port-Royal établie en 1636.

Les établissements de l'île Sainte-Croix, de Port-Royal et de Québec ont marqué le début des efforts soutenus déployés par les Français pour établir des colonies sur le continent. Grâce aux générations successives, la culture française a fermement pris racine en Amérique du Nord.

L'héritage de Port-Royal: Personnes et événements notables





Chef Membertou

Membertou et les Mi'kmaq

Les Mi'kmaq étaient présents sur le territoire des milliers d'années avant l'arrivée des Européens. Lorsque les Français, dirigés par le sieur de Mons, sont arrivés à Port-Royal en 1605 pour s'y établir, les Mi'kmaq les ont accueillis et leur ont transmis leur vaste connaissance des ressources que leur offrait la terre. Membertou et son groupe sont devenus des partenaires commerciaux, des amis et des alliés des Français.

Membertou est le chef, ou « sagamore », d'un groupe de Mi'kmaq pratiquant la chasse et la pêche dans la région de Port-Royal et sur les berges de ce qui s'appelle aujourd'hui la baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse. Il agit également comme « aoutmoin », un rôle semblable à celui de guérisseur ou de voyant. Dans ses écrits, le père Pierre Biard, prêtre jésuite, dit de Membertou qu'il est « de riche taille, et plus hault et membru que n'est l'ordinaire des autres, barbu comme un François, estant ainsy que quasi pas un des autres n'a du poil au menton; discret et grave, ressentant bien son homme de commandement ».

La participation aux pratiques sociales telles que l'« Ordre de Bon Temps », Membertou étant un convive fréquent de l'Ordre, permet de renforcer les liens. Cette alliance contribue à créer des relations harmonieuses durables entre les Mi'kmaq et les Français. Lorsque le monopole du sieur de Mons sur la traite des fourrures est révoqué en 1607, les Français laissent l'Habitation aux bons soins de Membertou.

Dès son retour en 1610, Poutrincourt trouve l'Habitation pratiquement telle qu'il l'a laissée. Membertou est heureux de voir les Français revenir à Port-Royal. Peu après, le 24 juin 1610, avec tout l'apparat de circonstance, Membertou et vingt membres de sa famille sont baptisés dans la foi catholique par le père Jessé Fléché. Membertou reçoit le nom chrétien de Henri, en l'honneur de Henri IV (qui a en fait été assassiné). Sa femme est baptisée Marie en l'honneur de la reine. Son fils aîné porte le nom de Louis, héritier du trône, et un autre de ses fils reçoit le nom du pape régnant, Paul. Ces premiers baptêmes consignés de peuples autochtones au Canada contribuent à renforcer l'alliance entre Français et Mi'kmaq.

Membertou meurt le 18 septembre 1611. Avant sa mort, il demande à être enterré avec ses ancêtres. Selon le père Biard, il aurait changé d'idée et demandé à être inhumé avec les Français. Le lendemain de sa mort, un service funéraire a lieu en son honneur, avant son enterrement au cimetière de Port-Royal. Il n'existe aujourd'hui aucune trace du cimetière. L'alliance et l'amitié créées entre les Mi'kmaq et les Français à Port-Royal se poursuivront au cours des 150 années suivantes.

Pierre Dugua, sieur de Mons

Né à Royan, en France (vers 1558), Pierre Dugua, sieur de Mons (un huguenot), se distingue auprès du roi Henri IV durant les guerres de religion françaises. Le roi lui accorde une pension annuelle et lui confère le titre de « gentilhomme ordinaire de la chambre du roi ».

Henri IV signe l'Édit de Nantes, qui met fin aux guerres de religion en 1598. Le trésor s'est amenuisé durant la période d'hostilités. Au lieu de leur verser des fonds de la Couronne, il accorde à des individus des monopoles privés, leur conférant des droits exclusifs sur la traite des fourrures en échange de l'établissement de colonies françaises en Amérique du Nord.

Le 8 novembre 1603, par l'intermédiaire d'une commission royale, Henri IV nomme Pierre Dugua lieutenant général pour



Buste de Pierre Dugua, sieur de Mons
(LHN du Fort-Anne)

« représenter notre personne aux pays, territoire, côtes et confins de La Cadie [sic] ». Le sieur de Mons se voit accorder le droit d'établir des colonies françaises entre le 40^e et le 46^e degré de latitude nord, et obtient des droits exclusifs sur le commerce des fourrures dans cette région.

Le sieur de Mons passe une année en Acadie (en 1604 et 1605 sur l'île Sainte-Croix). Après l'établissement de Port-Royal en 1605, il remet le cap sur la France et ne retournera jamais en Amérique du Nord. En France, il continue de chercher les fonds nécessaires pour soutenir sa colonie et conserver son monopole sur le commerce des fourrures.

Au printemps de 1607, des pressions politiques exercées sur Henri IV par des opposants au sieur de Mons contraignent Henri IV à révoquer le monopole. Sans la sécurité d'un monopole, le sieur de Mons ne peut pas assurer la viabilité financière de Port-Royal; il envoie donc l'ordre d'abandonner l'établissement.

Néanmoins, devant les tribunaux, le sieur de Mons obtient que son monopole soit prolongé d'un an. En 1608, il envoie à Port-Royal un capitaine de navire, Pierre Champdoré, pour la saison. Comme le potentiel de retombées économiques du commerce des fourrures semble plus important à Québec, il envoie Champlain sur le Saint-Laurent. À la demande du sieur de Mons, Champlain établit l'Habitation de Québec en 1608.

Pierre Dugua continue de s'intéresser vivement aux tentatives d'établissement et de développement des colonies françaises en Amérique du Nord. S'étant acquis les faveurs royales, il est nommé gouverneur de Pons par Henri IV. Toutefois, avec l'assassinat d'Henri IV en 1610, le sieur de Mons perd presque tout le soutien politique dont il bénéficiait à la cour. Plus tard, il acquiert le château d'Ardenne, à Fléac-sur-Seugne, et y finit ses jours. Le sieur de Mons meurt le 22 février 1628. Une plaque marquant son lieu de sépulture près du château d'Ardenne porte l'inscription suivante : « Ici repose Pierre Dugua, sieur de Mons. Gouverneur de Pons. Lieutenant-général du roi. Fondateur de l'Acadie en 1605 et de Québec en 1608 avec son lieutenant Champlain. 22 février 1628. »

La traite des fourrures

Le roi Henri IV de France avait accordé à Pierre Dugua, sieur de Mons, le monopole de la traite des fourrures dans une région de l'Amérique du Nord délimitée par les 40° et 46° parallèles. Dans la région de Port-Royal, les Français font du troc avec les Mi'kmaq pour se procurer des peaux. Toutes les tâches sont effectuées par les Mi'kmaq : piégeage, séchage, tannage et préparation des peaux. En échange, les Français leur fournissent des produits européens.

La principale fourrure qui intéresse les Français est celle du castor, qui est utilisée pour confectionner des chapeaux en France. Le long poil de jarre et, sous-jacent, le court et épais poil de bourre sont rasés et séparés. Les poils courts sont dotés de crochets microscopiques qui les font coller ensemble naturellement. Ces poils sont donc chauffés, mouillés et pressés pour en faire du feutre. À partir de ce matériel, les chapeliers fabriquent des chapeaux de castor feutré imperméables et très prisés des gentilshommes français.

Les articles européens les plus appréciés des Mi'kmaq sont notamment les marmites en cuivre et en fer, parce que ces matières conduisent bien la chaleur, ce qui facilite grandement la cuisson. Les Mi'kmaq ont la capacité de fabriquer des outils avec de la pierre et des os, mais ils préfèrent souvent se procurer des outils en fer comme des couteaux, des têtes de hache, des pointes de flèche et des hameçons. Des couvertures en laine, de la toile et des perles (à des fins décoratives) sont aussi échangées. Le pain est également une denrée très recherchée.

Objets européens destinés au commerce



Une alliance solide s'est forgée entre Français et Mi'kmaq grâce à la traite des fourrures. De cette alliance, les Français apprendront bon nombre de techniques de survie nécessaires pour s'adapter et survivre en Acadie. L'alliance se perpétuera durant tout le conflit qui s'ensuivra entre les Français et les Anglais pour le contrôle de l'Acadie.

Samuel de Champlain

Né à Brouage, en France, Samuel de Champlain est doté de multiples talents. Dès sa plus tendre enfance, il apprend les rudiments de la vie en mer et de la navigation, et devient un marin très compétent. Au service du roi Henri IV durant les guerres de religion, il acquiert des qualités militaires. Il apprend également le métier de cartographe-navigateur, et devient aussi écrivain.

De 1599 à 1601, Champlain acquiert de l'expérience grâce à une série de voyages en Espagne, aux Antilles, en Amérique centrale et au Mexique. En 1603, sous le commandement de François Dupont-Gravé, il prend part à une expédition sur le fleuve Saint-Laurent et met pied à terre à Tadoussac.

En 1604, Champlain accompagne le sieur de Mons dans le cadre d'un voyage en Acadie. L'expédition les mène à l'île Sainte-Croix. Sous le commandement du sieur de Mons, Champlain dessine les plans d'un éventuel établissement, soit une série de maisons individuelles, d'ateliers et d'entrepôts, avec quelques aménagements défensifs minimes.

En septembre 1604, Champlain entreprend un périple d'exploration vers le sud, le long de la côte, et se rend aussi loin que ce qui est aujourd'hui la rivière Penobscot, dans le Maine. Il retourne à l'île Sainte-Croix au début d'octobre et rend compte de la première chute de neige le 6 octobre 1604. Il continue de neiger jusqu'à la fin d'avril. L'hiver aura été désastreux : sans eau douce et avec peu de gibier sur l'île, 36 des 79 colons meurent du scorbut.

Lorsqu'un navire d'approvisionnement arrive au printemps 1605, le sieur de Mons, accompagné de Champlain, décide



Buste de Samuel de Champlain
(LHN de Port-Royal)

d'explorer plus au sud. Espérant trouver un site plus convenable pour réinstaller l'établissement, ils mettent le cap en direction sud et se rendent jusqu'à l'endroit aujourd'hui appelé Nauset, au Massachusetts, que Champlain baptise Mallebarre. Lors d'une escarmouche avec des Autochtones, ils essuient une perte et le sieur de Mons décide de revenir vers le nord et de s'établir à Port-Royal. Pendant son voyage, Champlain donnera un nom à plusieurs régions, notamment Beauport (Gloucester), la rivière Dugua (la rivière Charles à Boston), Port Saint Louis (Plymouth) et le cap Blanc (le cap Cod).

Champlain demeure à Port-Royal en 1605 pour dresser les plans du nouvel établissement et en superviser la construction. Tirant ses leçons des erreurs commises sur l'île Sainte-Croix, Champlain conçoit une structure réunissant tous les bâtiments autour d'une cour centrale. Cette disposition offre une meilleure protection contre le vent et le froid hivernal. L'hiver 1605-1606 sera plus doux, malgré 12 décès causés par le scorbut parmi les 45 colons.

Grâce à l'arrivée de denrées fraîches à l'été 1606, le navigateur français entreprend un second périple d'exploration à l'automne. L'expédition, sous le commandement du sieur de Poutrincourt, se rend jusqu'à Stage Harbour, au Massachusetts, que Champlain baptise Port Fortuné. Une autre escarmouche avec des Autochtones fera cette fois plus de victimes. À ce stade, les Français prennent la décision de mettre un terme à leurs voyages d'exploration vers le sud et de s'établir pour de bon à Port-Royal.

En 1607, ils reçoivent de France la nouvelle qu'Henri IV a révoqué le monopole du sieur de Mons sur le commerce des fourrures. Les colons ont l'ordre d'abandonner Port-Royal et de retourner en France. Champlain ne retournera pas en Acadie. Néanmoins, les tribunaux accordent au sieur de Mons une prolongation de son monopole, et celui-ci envoie Champlain sur le fleuve Saint-Laurent, qui y établit l'Habitation de Québec en 1608.

Champlain prend le site de Québec comme point d'ancrage de ses voyages d'exploration dans le centre du Canada actuel et la partie supérieure de ce qui est aujourd'hui l'État de New York, et joue un rôle actif dans l'administration et le développement de la Nouvelle-France. Il meurt à Québec le 25 décembre 1635 et est enterré à la place Royale, dans la vieille partie de l'actuelle ville de Québec. L'un des héritages les plus marquants de Champlain est une série d'écrits, de dessins et de cartes annexés à ses journaux personnels. Ils fournissent un excellent compte rendu des voyages d'exploration et de colonisation français en Amérique du Nord.

Personnes de descendance africaine dans les voyages transatlantiques

Au XVII^e siècle était déjà établie une tradition selon laquelle les Européens recouraient à des hommes de descendance africaine pour leur servir d'interprètes lors de leurs rencontres avec les peuples autochtones de la côte nord-est de l'Amérique du Nord. Cette tradition, qui remonte à l'époque des voyages d'exploration menés par des Portugais le long de la côte ouest de l'Afrique au milieu du XV^e siècle, est déjà vieille de plus d'un siècle lorsque Pierre Dugua, sieur de Mons, dirige une expédition vers l'Acadie en 1604.

Mathieu Da Costa est un interprète de descendance africaine associé à l'expédition de Pierre Dugua. Des indices probants indiquent que Da Costa a travaillé pour le sieur de Mons en Europe en 1607. Il a en effet accompagné Jean Ralluau, secrétaire et avocat du sieur de Mons, lors d'une mission en Hollande en 1607 pour protester contre la saisie de marchandises à bord de deux navires du sieur de Mons à Tadoussac, au Québec.

Pierre Dugua embauche Mathieu Da Costa in 1608. Il accorde une grande valeur aux compétences d'interprète de Da Costa, et lui verse environ 195 livres par année (ce qui est considéré comme un bon salaire pour l'époque). Le contrat doit prendre effet en janvier 1609. Da Costa parle probablement français, hollandais et portugais, ainsi qu'un « pidgin », c'est-à-dire une langue commerciale ayant évolué avec le temps.

De nombreux voyages de commerce et d'exploration en Amérique du Nord sont effectués à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e, mais rien n'indique si Mathieu Da Costa s'est réellement rendu à Port-Royal.

On peut présumer qu'il a prouvé ses compétences d'interprète lors de voyages antérieurs en Amérique du Nord. Il s'est acquis une réputation enviable comme

interprète et ses services étaient prisés.

Il est tout à fait possible que Da Costa ait participé à plusieurs voyages d'exploration et qu'il ait visité des endroits tels que Canso, la baie de Fundy et le fleuve Saint-Laurent avant de signer un contrat d'interprète pour le sieur de Mons.

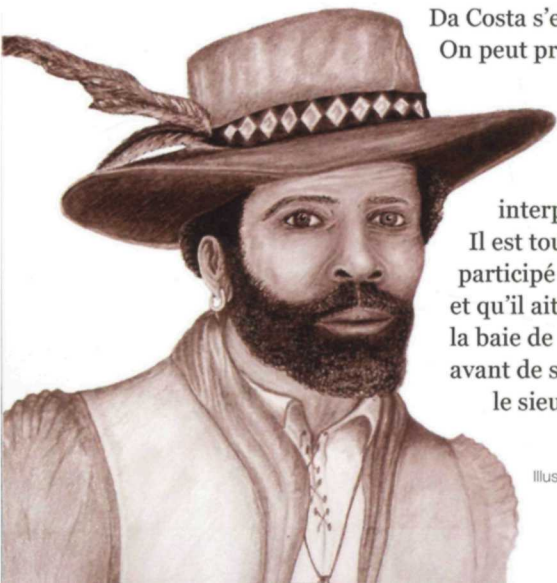


Illustration de Mathieu Da Costa



Illustration de l'« Ordre de Bon Temps »

L'Ordre de Bon Temps

Les deux premiers hivers passés en Acadie ont été très éprouvants pour les Français. Trente-six hommes sur 79 sont emportés par le scorbut sur l'île Sainte-Croix en 1604-1605. Douze hommes sur 45 meurent à Port-Royal en 1605-1606. Le rêve de Pierre Dugua, sieur de Mons, d'amener des familles en Acadie ne sera jamais réalisé à l'Habitation de Port-Royal. Le moral est bas et, à l'hiver 1606-1607, pour garder les hommes actifs et bien nourris, et afin de les distraire, Samuel de Champlain fonde un club social appelé l'« Ordre de Bon Temps ».

Durant les longs mois d'hiver, les gentilshommes de la colonie doivent préparer un festin et organiser un divertissement pour le repas du soir. Le « maître d'hôtel », portant le collier de l'Ordre au cou, une serviette sur l'épaule et le bâton d'office à la main, sort de la cuisine et dirige une procession vers la salle commune. Les autres gentilshommes suivent, portant les plats de nourriture destinés au festin. Les Mi'kmaq y prennent souvent part, leurs chefs se joignant aux gentilshommes à la table principale.

Chaque « maître d'hôtel » tente de préparer un meilleur festin que le précédent, ce qui garantit toujours la qualité du repas servi et permet de réduire le nombre de victimes du scorbut. Pour divertir les hommes, le « maître d'hôtel » prévoit de la musique, des chants et des récits. L'Ordre de Bon Temps remonte le moral des colons : la bonne chère et le divertissement offerts par chaque « maître d'hôtel » permettent aux hommes d'avoir une activité à l'horizon, ce qui les aide à passer les longues soirées d'hiver à Port-Royal.

Le Théâtre de Neptune

La première pièce de théâtre européenne jouée au Canada, *Le Théâtre de Neptune*, a été écrite et produite par Marc Lescarbot, avocat et poète venu à Port-Royal à l'été de 1606. La pièce est présentée sur une scène plutôt singulière : les eaux du havre de Port-Royal, dans des chaloupes et des canots, le 14 novembre 1606.

Le gouverneur intérimaire Jean de Biencourt, sieur de Poutrincourt, l'explorateur et cartographe Samuel de Champlain ainsi qu'un groupe d'hommes entreprennent un voyage d'exploration vers le sud, au-delà de Cape Cod, au Massachusetts. Ils laissent ainsi la charge de la colonie à Marc Lescarbot, qui conçoit une pièce de théâtre comme moyen de tenir occupés les hommes restés à Port-Royal pendant qu'ils attendent l'arrivée du groupe, qui tarde à rentrer. Aux dires de l'auteur, la pièce aurait été écrite à la hâte.

La pièce, qui met en scène le roi Neptune s'adressant au gouverneur depuis les eaux du havre, a été montée pour accueillir Poutrincourt, Champlain et leur équipage à leur retour indemnes à Port-Royal à la mi-novembre. Environ six semaines après la représentation du *Théâtre de Neptune*, William Shakespeare présente *Le roi Lear*. La pièce est présentée pour le roi James à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne (le 26 décembre 1606). Durant l'ère shakespearienne, en Angleterre, le début de la dramaturgie européenne au Canada prend place à Port-Royal, sur les berges du bassin Annapolis.

Illustration du « Théâtre de Neptune »



La reconstruction de Port-Royal





Plaque de la CLMHC commémorant l'Habitation de Port-Royal

Avant la reconstruction de l'Habitation, Parcs Canada a préservé, restauré et mis en valeur des éléments importants de notre patrimoine culturel dans des lieux existants considérés comme étant d'importance nationale. (Le lieu historique national du Fort-Anne est le premier lieu historique national, établi en 1917.) La reconstruction de l'Habitation de Port-Royal a marqué un jalon important dans le mouvement de préservation au Canada : c'était le début d'un effort déployé à grande échelle pour rebâtir le patrimoine de notre pays.

Le projet de reconstruction de l'Habitation a été conçu à l'origine par Harriette Taber Richardson, visiteuse et étudiante passionnée d'histoire, originaire de Cambridge, au Massachusetts. Elle a d'abord visité la région de Port-Royal (alors appelée Lower Granville) en 1923. Comme la plupart des visiteurs venus découvrir la région, elle est tombée amoureuse de l'endroit et de sa riche histoire.

L'emplacement approximatif de l'Habitation d'origine de Port-Royal avait été déterminé par un historien et cartographe respecté, William Francis Ganong, et le terrain fut acquis par la Historical Association of Annapolis Royal. En 1924, la parcelle de terre est transférée au gouvernement fédéral et une plaque commémorant l'histoire de Port-Royal de 1605 à 1613 est alors dévoilée sur place.

Mme Richardson apprend que l'Habitation d'origine a été complètement incendiée par une expédition provenant de

Jamestown, en Virginie, et se sent quelque peu honteuse de l'acte commis par ces soldats. En 1928, elle forme un groupe de citoyens du Massachusetts et de la Virginie appelé « The Associates of Port-Royal », dont le mandat consiste à recueillir des fonds pour la reconstruction du site à l'origine détruit par les miliciens de la Nouvelle-Angleterre en 1613.

Avec la collaboration de M. Loftus Morton Fortier (le directeur honoraire du lieu historique national du Fort-Anne) et de la Historical Association of Annapolis Royal, l'idée de Mme Richardson de rebâtir l'Habitation suscite un vif intérêt. La campagne de l'association visant à recueillir 10 000 \$ s'annonce prometteuse.

Toutefois, la Grande Crise des années 1930 entrave la capacité de Mme Richardson d'amasser des fonds, mais elle ne renonce pas pour autant à son rêve. M. Fortier, le président de la Historical Association of Annapolis Royal, rencontre le Premier Ministre William Lyon MacKenzie King pour faire pression sur le gouvernement fédéral pour obtenir un soutien financier. Après la mort de M. Fortier, des efforts déployés sans relâches (au niveau local et national) menés par son successeur, le Lieutenant Colonel E.K. Eaton et la Historical Association of Annapolis Royal contribuent à alimenter son rêve. Le gouvernement du Canada finit par approuver le projet et offre son soutien financier en 1938.

En 1938, Mme Richardson engage un architecte-paysagiste américain, C.C. Pinkney, pour effectuer des fouilles sur le site. Grâce à des travaux menés antérieurement à Williamsburg, ce

Artisans se servant d'outils traditionnels pour fabriquer des bardeaux de fente



dernier a une certaine connaissance des méthodes archéologiques de l'époque. Il croyait alors avoir découvert le site d'origine, mais des études modernes de ses constatations ont depuis permis d'établir qu'il n'avait pas trouvé le site exact des fondations l'Habitation de 1605.

Deux personnes ont joué un rôle clé dans le projet de reconstruction de l'Habitation de Port-Royal : Charles William Jefferys, expert-conseil et artiste historique, et Kenneth D. Harris, architecte en chef. Tous deux laissèrent des documents précieux – des photos, des croquis et des notes – illustrant l'effort nécessaire pour créer une reconstruction d'une aussi grande authenticité.

Charles William Jefferys, l'artiste historique le plus célèbre du pays à l'époque, agit comme expert-conseil pour le projet. Son vaste bagage de connaissances et ses recherches contribueront grandement à l'authenticité de l'Habitation. Son travail s'avère précieux dans la prise de décisions concernant l'aménagement des pièces et la reproduction historique du site. Il crée une série d'esquisses et d'illustrations détaillées pour mieux rendre la construction intérieure de la structure et illustrer le type d'outils,

d'ustensiles et de meubles qui auraient été utilisés à Port-Royal. Il produit également une série de dix aquarelles dépeignant les activités quotidiennes auxquelles s'adonnaient les habitants de Port-Royal. C.W. Jefferys a fait don de ces œuvres à Parcs Canada.

Kenneth D. Harris sait que l'exactitude historique est un élément crucial du projet. Il se laisse guider par les descriptions et les croquis de Samuel de Champlain pour déterminer la disposition et les proportions des bâtiments. Il admet néanmoins qu'il lui manque de l'information essentielle, ce qui amène l'architecte français Pierre Ansart et le professeur canadien Ramsay Traquair, deux experts de l'architecture française du début du XVII^e siècle, à mettre leur expertise à contribution. Ainsi, l'Habitation serait un mélange de techniques et de matériaux de construction traditionnels et modernes.

Artisans en train de reconstruire l'Habitation de Port-Royal en 1939



Harris voit la reconstruction de l'Habitation de Port-Royal comme un monument, en hommage aux techniques de construction françaises transplantées en Acadie au début du XVII^e siècle – techniques aujourd'hui perdues avec l'avènement de la mécanisation et de la production de masse. Il ne ménage aucun effort pour trouver des artisans locaux versés dans l'utilisation de méthodes et d'outils traditionnels afin de fendre les bardeaux, de travailler le métal à la forge, de fabriquer du verre et d'équarrir le bois. Dans la mesure du possible, l'Habitation est reconstruite à l'aide des mêmes techniques que celles employées par les Français en 1605.

Sous la direction de Kenneth D. Harris, architecte en chef, l'Habitation de Port-Royal est reconstruite en 1939 par des artisans locaux qualifiés. Les travaux sont guidés par le journal et les croquis du site laissés par l'explorateur Samuel de Champlain, le journal de l'avocat et poète Marc Lescarbot, les écrits des pères jésuites Pierre Biard et Énemond Massé, une étude très détaillée de l'architecture et des techniques de construction françaises du début du XVII^e siècle, et les esquisses, notes et illustrations de C.W. Jefferys. Le lieu est ouvert au public en 1940.

La grande inauguration du lieu historique national de Port-Royal a lieu le 4 juillet 1941, jour de la fête nationale des États-Unis, en hommage à l'importante contribution de Harriette Taber Richardson à la réalisation de la première reconstruction majeure entreprise par le gouvernement du Canada. Un millier de personnes assistent aux cérémonies d'inauguration. Le rêve de Harriette Taber Richardson se réalisera et elle continuera de s'intéresser vivement aux activités du lieu jusqu'à son décès en 1951.

En 1993, le Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine a désigné l'Habitation édifice du patrimoine classé. À l'époque, l'endroit a reçu la deuxième cote la plus élevée jamais accordée (seuls les Édifices du Parlement ayant reçu une cote plus élevée) en raison de ses associations historiques, de son statut de reconstruction architecturale et de son importance environnementale. Le lieu historique national de Port-Royal est un trésor national. Il est le témoignage d'un groupe de personnes passionnées dont les efforts soutenus ont mené à la première reconstruction majeure réalisée par le gouvernement du Canada.



©Sa Majesté la Reine du
Chef du Canada, représentée
par le directeur général de
Parcs Canada, 2016.

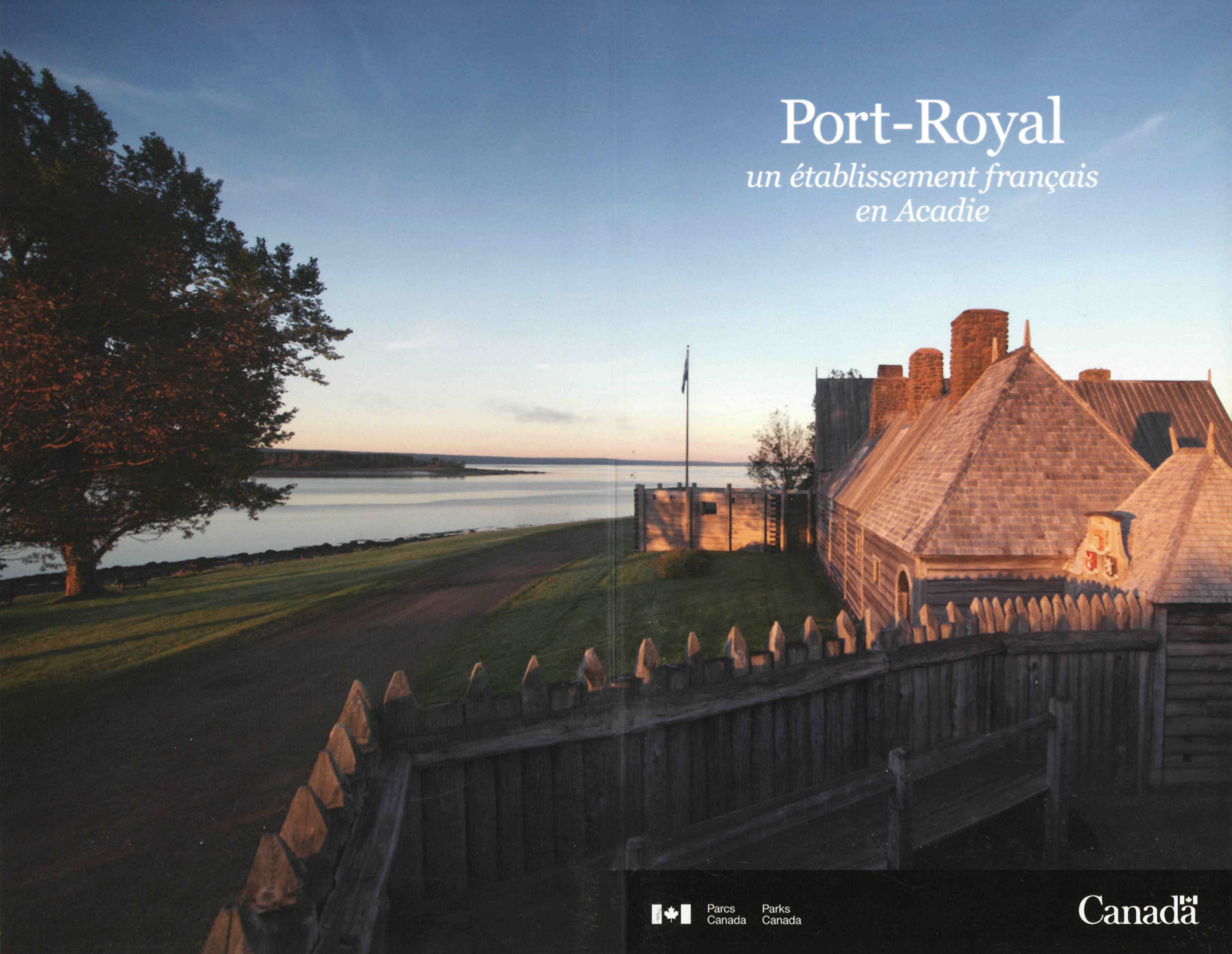
Port-Royal - un établissement
français en Acadie.
ISBN 978-0-660-05642-5
Cat. No.: R64-456/2016F

*Pour de plus amples
renseignements:*
Lieu historique national
de Port-Royal
C.P. 9
Annapolis Royal (N.-É.) BOS 1A0
www.parcsCanada.ca

*This publication is also
available in English.*

Provenance des images :
COUVERTURE EXTÉRIURE : Parcs Canada /
Chris Reardon; COUVERTURE
INTÉRIEURE : Samuel de Champlain /
Bibliothèque et Archives Canada;
PAGE 1 : Samuel de Champlain /
Bibliothèque et Archives Canada;
PAGE 2 : Parcs Canada; PAGE 3 : artiste
inconnu / Bibliothèque et Archives
Canada; PAGE 5 : Parcs Canada /
C.W. Jefferys; PAGE 6 : Office
national du film du Canada;
PAGE 7 : Parcs Canada / Dan Froese;
PAGE 9 : Parcs Canada / Landmark
Designs; PAGE 10 : Parcs Canada;
PAGE 12 : Dr. Henry Bishop;
PAGE 13 : C.W. Jefferys /
Bibliothèque et Archives
Canada; PAGE 14 : C.W. Jefferys /
Bibliothèque et Archives
Canada; PAGE 15 : Parcs Canada /
K.D. Harris; PAGE 16 : Parcs Canada;
PAGE 17 : Parcs Canada / K.D. Harris;
PAGE 18/19 : Parcs Canada / K.D. Harris





Port-Royal

*un établissement français
en Acadie*



Parcs
Canada

Parks
Canada

Canada